

Faire marcher Albert

Julie Bosman

Numéro 148, février 2016

La Rue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81140ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bosman, J. (2016). Faire marcher Albert. *Moebius*, (148), 17–20.

JULIE BOSMAN

Faire marcher Albert

*Je suis un désert
qui monologue.*

Violette Leduc

Je m'excuse, je ne voulais pas vous faire peur, c'est que la porte était ouverte, j'ai cogné pourtant, vous ne m'avez pas entendue, je vous jure, j'ai cogné, voyez, j'ai fait comme ça, toc toc toc, je m'appelle Cécile, je suis votre voisine, j'ai accoté mon bicycle sur votre galerie, j'espère que ça ne vous dérange pas, je n'ai pas de voiture, je n'ai jamais eu mon permis, c'était mon mari qui conduisait, ça c'était avant son accident, il était pris du cœur mais on ne le savait pas, j'arrive de faire des commissions, je mets mes sacs sur les poignées et je marche à côté en revenant, c'est moins dur de même, c'est beau ce que vous faites, faudrait bien que je donne un coup de neuf à ma maison moi aussi, mais ce n'est pas simple, mon mari il n'est plus tellement d'adon, c'est moi qui fais tout, je ne vous dérangerai pas longtemps, quand j'ai vu la porte ouverte je me suis dit que c'était la moindre des choses que je vous dise bienvenue, ça faisait déjà quelques jours que je vous voyais, non, non, merci, pas de café, je n'ai pas le temps, faut que j'aille faire marcher Albert, vous êtes drôle, non, Albert, ce n'est pas mon chien, c'est mon mari, je n'ai pas de chien, mais j'ai un chat, il s'appelle Grisou, il est gris, je ne le laisse pas sortir, il fait fuir les écureuils, je leur donne des peanuts et les croûtes de mes toasts aux écureuils, je les trouve cute, vous trouvez qu'ils ressemblent à des rats à grosse queue poilue, ah, je n'avais jamais vu ça de même, j'aurais aussi bien trop

peur que Grisou ne revienne jamais si je le laissais sortir, remarquez, je le comprendrais, des fois moi aussi je n'ai pas le goût de revenir, c'est bon la marche pour Albert, mon mari, il ne marche pas vite avec sa marchette, c'est encombrant cette affaire-là, mais sans ça, il planterait c'est sûr, il n'est pas solide sur ses pattes Albert, mon mari, je suis obligée de le faire marcher dans la rue parce que sur les trottoirs, ça va mal à cause des craques et des entrées, on n'y pense pas, que les trottoirs baissent pour les autos c'est bien pratique mais ça l'est pas pour les marchettes et les chaises roulantes, des vraies montagnes russes, à vous donner mal au cœur, ça lui prendrait une marchette tout-terrain, est-ce que ça existe, ça m'inquiète quand des autos passent, mais la rue est tranquille ici, vous allez voir, et les voisins sont bien fins, juste ici, à côté, de votre bord, il y a Florent, avec sa femme Monique, ça doit bien faire trente ans qu'y sont là, ils ne sont pas plus vieux que moi, ils doivent être dans les soixante-dix passés je crois bien, ils ne sont pas dérangeants, on ne les voit jamais, ils sont toujours partis au casino, ils vont au Casino de Montréal et même à celui de Hull, ça ne leur fait pas peur le millage, même à leur âge, Monique a déjà gagné 2000 piasses aux machines, je deviendrais folle moi de gagner 2000 piasses, sinon ils vont à leur chalet, ils pensent le vendre, les enfants n'y vont plus et ça leur fait bien de l'ouvrage l'entretien, en face, c'est Robert, vous allez voir, c'est un homme bien propre, il prend soin de ses affaires, l'été il lave son auto en petites shorts serrées, et ce n'est pas laid du tout, vous allez vous rincer l'œil ma chère madame, je vous dis qu'Albert, mon mari, en petites shorts, c'est pas pareil, la femme de Robert travaille pas loin d'ici, leurs enfants viennent juste de partir de la maison pour étudier quelque part, lui il travaille pour la ville, pour la voirie je pense, des fois il me prête son souffleur, vous ne connaissez pas ça un souffleur, c'est pour souffler les feuilles à l'automne, c'est bien beau tous ces grands érables-là sur le bord du chemin, mais ça en fait des feuilles à ramasser, ça finit plus de finir, et au printemps, les hélicoptères, ce n'est pas mieux non plus, c'est pas mêlant, il neige des hélicoptères, ça germe dans les gouttières et je suis obligée de payer un homme

à tout faire pour les débloquer, à côté, de mon bord, il y a Diego, il vit avec sa femme, ils n'ont pas d'enfant, moi, j'en ai, mais ça fait pas de différence, je ne les vois jamais, à chaque début d'hiver, il vient monter mon abri Tempo, je n'ai pas d'auto, mais ça fait ça de moins à pelleter, on y a goûté l'hiver passé, vous ne vous en rappelez peut-être pas, mais moi je m'en rappelle, j'en ai pelleté une shot même avec le Tempo, sont bien fins tout ce monde-là vous allez voir, même si je me plains ça me fait du bien de sortir pelleter un peu, et l'hiver j'ai la paix, Albert, mon mari, ne vient pas mettre son nez dans ce que je fais et dans comment je le fais, il fait trop froid, quand il ouvre la porte, je lui crie ferme la porte Albert tu vas attraper la mort, ça me fait un break, mais c'est vrai que la neige ça complique ses marches dans la rue, mais on n'a pas le choix, sinon il constipe, et ça, on ne veut pas ça, une fois que c'est bouché, c'est compliqué à déboucher, et dans ce temps-là, il est trop tard pour les remèdes de grand-mère, il faut que je mette un gant et il n'aime pas bien bien ça, je le comprends, je n'aime pas ça non plus, l'été c'est une autre histoire, il s'installe sur la galerie et il fait son boss des bécoses, il me dit quoi faire et comment le faire, si au moins la tondeuse faisait plus de bruit, ça pourrait l'enterrer, sa voix je veux dire, pas lui quand même, je la passe quand il fait très chaud, dans ce temps-là il préfère rester à l'air climatisé, mais je ne lui en veux pas, c'est les séquelles de son accident qui le rendent comme ça, c'est ce que dit son docteur, mais quand même, ça me tape sur les nerfs à la longue, quand je lui donne son bain, quand je le fais manger, ce n'est pas mieux, avez-vous vu dans la cour mon beau poirier, à la fin de l'été je vous donnerai des poires à vous et à votre sœur, ce n'est pas votre sœur, ah bien coudonc, Albert, mon mari, est diabétique, alors je ne lui en donne pas, quand je le sors pour sa marche, je lui mets toujours une tuque, même l'été, et une couche, comme ça si l'envie le prend en chemin, il peut se laisser aller, comme je vous dis, il ne marche pas vite, il ne pourrait pas courir jusqu'à la toilette, alors, c'est mieux comme ça, et changer une couche c'est moins pire que de déboucher son mari, vous allez être d'accord avec moi, on ne pense

pas à ça au mariage, qu'un jour on va devoir déboucher son mari, mais comme on dit c'est pour le meilleur et pour le pire, mon dieu, faut que j'y aille, Albert, mon mari, il fait parfois des niaiseries quand je ne suis pas là, il n'a plus toute sa tête non plus, ça vous tentes-tu de venir marcher avec nous, ça vous ferait du bien et ça m'en ferait aussi.